

# Découvertes archéologiques à Lacroix-Saint-Ouen

Simone MEYSSONNIER

La Picardie est une région renommée au plan national et européen pour la richesse et la diversité de ses sites archéologiques devenus des références pour l'étude de la Préhistoire. Les lieux d'implantations préhistoriques, riches des vestiges laissés par une population dense, ont donné leur nom à des « cultures » particulières, telles que « l'Acheuléen » de Saint-Acheul, faubourg d'Amiens, le « Villeneuve-Saint-Germain » près de Soissons, le « Gord » près de Compiègne <sup>1</sup>.

Le territoire de Lacroix-Saint-Ouen détient des vestiges significatifs des évolutions qui se sont produites au cours du Paléolithique supérieur (-15.000 ans), du Néolithique (les premiers agriculteurs, 5.200 - 4.800 av. J.-C.), de l'âge du Bronze (les premiers métallurgistes, 2.000-850 av. J.-C.), et jusqu'à la période gauloise (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. <sup>2</sup>).

Des fouilles préventives y ont été menées au cours des vingt dernières années pour répondre aux programmes d'aménage-

ment de la zone d'activité de Mercières, de la construction du collège Jules Verne, de la station d'épuration. Ces fouilles se sont déroulées sur des aires sédimentaires constituées de limons amenés par les vents, d'alluvions déposées par la rivière, ou de dépôts issus de l'érosion des versants. Ces couches successives ont permis une bonne conservation des restes de l'habitat et des activités humaines.

Des sites particuliers d'habitation ont ainsi été mis à jour, dont les données sont originales et inédites. Menées par l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN), le Centre de recherches archéologiques de la vallée de l'Oise (CRAVO), le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), ces fouilles ont fait l'objet d'une approche interdisciplinaire (stratigraphie, sédimentologie, datation, bio-indicateurs). Les conclusions tirées par les archéologues spécialisés dans ces disciplines sont devenues aujourd'hui des références pour les chercheurs au niveau national et européen.

## 1) Le camp des chasseurs de rennes au paléolithique supérieur (13.000 ans av. J.-C.)

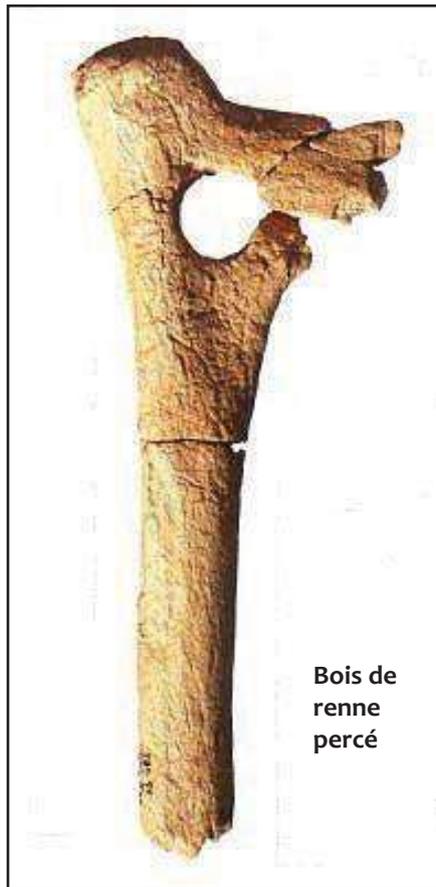
L'emplacement qui a révélé l'existence de ce camp se trouve à la frontière entre Verberie et Lacroix-Saint-Ouen, au lieu-dit « Le Buisson Campin », en aval de la zone forestière de « La Basse-Queue ». À la fin du Paléolithique, la région commence à se réchauffer après avoir connu de longues périodes glaciaires. Le climat continental est encore froid, ne permettant pas de développer qu'une steppe faite de graminées, de buissons et d'arbres nains, mais des groupes d'hommes reviennent s'établir le long des vallées fluviales en améliorant leurs conditions de vie <sup>3</sup>.

L'homme de Néanderthal commence à s'effacer devant l'homme moderne de Cro-Magnon inventif et organisé. Ces nouveaux groupes appartiennent à la culture magdalénienne connue pour la perfection de la taille des silex, la confection d'outils variés, burins, grattoirs, aiguilles, propulseurs, sagaies lames, la gravure d'objets de parure sur os représentant des

animaux, dont des rennes. Ce sont des groupes de ce type qui se sont installés au bord de l'Oise il y a environ 15.000 ans.

Au «Buisson Campin», la rivière étroite et parsemée de talus surélevés entre les chenaux de la rivière est un passage à gué utilisé par les troupeaux de rennes qui migrent à l'automne. L'endroit est propice à la traque des animaux. Les hommes s'installent et organisent leur campement, ils édifient des tentes circulaires en peau de rennes pour abriter les familles, à proximité d'un ou deux foyers domestiques. Des aires d'activités sont affectées respectivement à la découpe des carcasses de rennes, au travail des peaux, à la taille des outils en pierre, en os ou en bois, ou à la réparation des armes de chasse, ce qui suppose une organisation du travail. Les indices de cet emplacement ont pu être conservés, grâce aux dépôts de limons apportés par les crues de la rivière. Les restes fauniques proviennent exclusivement des rennes.

Les éléments retrouvés sur place indiquent que les bois des rennes servaient à fabriquer des sagaies. Des aiguilles à Chas utilisées pour assembler les vêtements et les tentes ont été retrouvées, ainsi qu'un bâton percé destiné vra-



Bois de renne percé

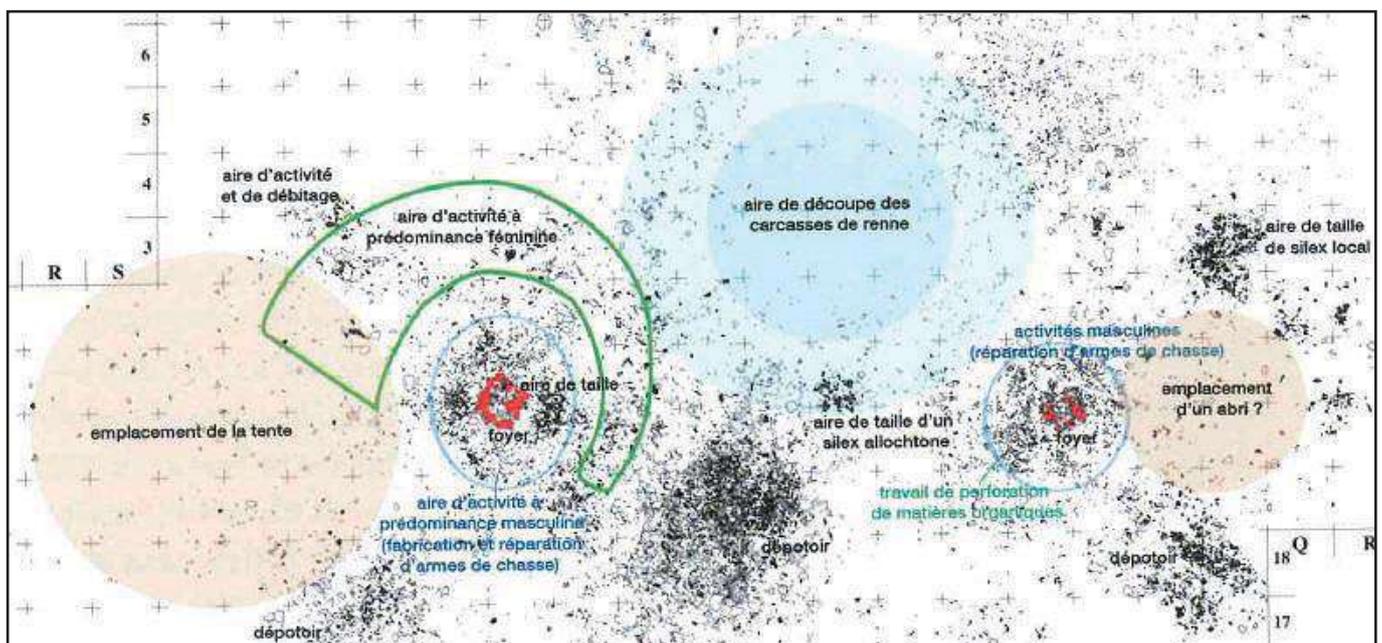
semblablement à tondre des fils pour le tissage. Des débris de silex maladroitement taillés viennent d'enfants qui se sont exercés à la taille des pierres. Enfin les indices de traitement des peaux, activité généralement réservée aux femmes, prouvent la présence de

petits groupes familiaux et pas seulement de groupes de chasseurs. ce emplacement est l'un des très rares sites de ce type en Europe présentant des traces aussi complètes et aussi bien conservées dans leur disposition d'origine <sup>4</sup>.

## 2) Bâtiments et outils de la fin du Néolithique (3.000 ans av. J.-C.)

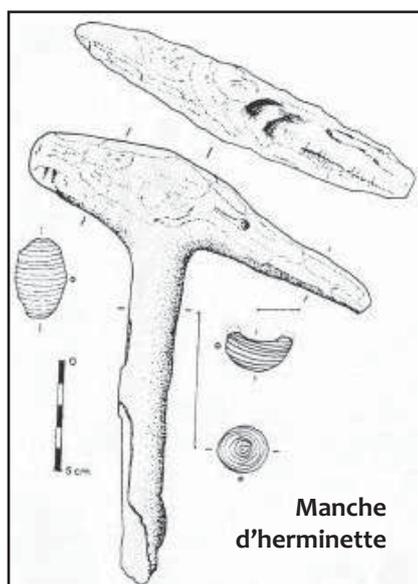
L'emplacement du Parc Tertiaire est surélevé par rapport au niveau de la rivière. Occupé de façon discontinue, il présente des restes d'un riche habitat du Néolithique final. Pour la première fois dans le Bassin Parisien, des bâtiments de grande surface, d'une vingtaine de mètres carrés, sont apparus dans la couche organique. Ils étaient voisins d'une zone d'activités située à une vingtaine de mètres de là.

Sur le site du Collège Jules Verne, plus d'une vingtaine de bâtiments de stockage de grains furent mis à jour, accompagnés de nombreuses fosses d'habitat contenant du matériel céramique et osseux. Cette capacité importante de stockage à cet endroit de la vallée laisse supposer l'existence d'un site de regroupement des récoltes pour des raisons de protection collective ou de commerce <sup>5</sup>.



Répartition des activités sur le site du camp des chasseurs de rennes au Paléolithique

À la station d'épuration, la couche fouillée à 4 mètres de profondeur a livré de nombreux vestiges en bois, dont des éléments d'arc et de manche d'herminette. Cet outil avait été confectionné à partir d'un tronc d'if de 12 cm de diamètre sur lequel un branchage avait poussé en formant un coude. Une lame de pierre était insérée dans une gorge de 7 cm de long creusée dans le tronc et maintenue serrée par des liens végétaux. Le manche était tenu par la branche coudée. Cet outil était très répandu à travers toute l'Europe pendant toute la période du Néolithique<sup>6</sup>.



Manche d'herminette

### 3) Sépultures collectives et individuelles au Néolithique, à l'Âge du Bronze et à l'Âge du Fer (450 avant J.-C. / 50 ap. J.-C.)

La découverte de sépultures est le fruit de fouilles qui ont été menées sur deux lieux différents. Celles effectuées au Prieuré révèlent des pratiques anciennes datant du Néolithique. Celles qui ont été réalisées pour l'aménagement du Parc Scientifique concernent deux secteurs, l'un comprend à la fois une zone funéraire et des fosses d'habitat du bronze final et de la période dite de la Tène<sup>7</sup>, l'autre avait été occupée de façon discontinue allant du premier Âge du Fer à la période médiévale.

#### L'allée sépulcrale du Prieuré datant du Néolithique

Cette allée est une sépulture collective contenant dix-sept individus : les ossements de cinq jeunes et douze adultes, ainsi que deux crânes y ont été retrouvés. C'est une fosse rectangulaire de 10 mètres sur 2,5 mètres, orientée est-ouest, dont le fond était recouvert de dalles de calcaires. Les côtés étaient soutenus par le même type de dalles placées à champ. Une structure de bois devait supporter une nouvelle couche de dalles au-dessus des corps disposés parallèlement à la paroi. Ce monument fut incendié comme l'indiquent les sédiments charbonneux, provoquant un effondrement de la structure et des dalles qu'elle supportait. Il semble y avoir eu ensuite un comblement volontaire de sédiments et de blocs de grès.

Cette découverte confirme l'existence d'allées sépulcrales en bois ainsi qu'un mode de destruction par incinération et de condamnation de la sépulture tout à fait singulier<sup>8</sup>.



Sépulture collective du Prieuré

#### Sépulture de guerrier gaulois site du Parc Scientifique Tène, III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Cette tombe est particulière car elle livre des informations contra-

dictoires quant à la datation. Le fait qu'à cet endroit elle soit isolée soulève aussi des interrogations. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses sépultures de guerriers gaulois inhumés avec leur équipement militaire ont été découvertes en Champagne dans la vallée de la Marne, le berceau de la civilisation celtique. Dans le prolongement géographique, quelques-unes se trouvent aussi dans la vallée de l'Aisne. Par contre, le nord du Bassin parisien et le Plateau picard ne semblent pas concernés par cette pratique funéraire.

Que faisait donc ce guerrier gaulois sur la rive gauche de l'Oise à Lacroix-Saint-Ouen ? La réponse est d'autant plus incertaine que la zone où la sépulture fut mise à jour présente des indices dont la datation, du fait de la discontinuité de l'occupation, s'étale sur une longue période, depuis l'Âge du Bronze ancien jusqu'au Bronze final. Avant la mise à jour de la sépulture du guerrier gaulois, l'exploration de la zone avait révélé des sépultures qui témoignent de pratiques funéraires divers, à savoir :

- un monument en forme d'enclos circulaire de 15 mètres de diamètre, datant vraisemblablement de l'Âge du Bronze moyen et contenant en son centre une sépulture à incinération. L'ensemble fut détruit par les occupants suivants qui y installèrent leur habitat;

- à quelques mètres au sud de l'enclos, 7 incinérations en pleine terre avec des éléments céramiques;

- enfin 3 sépultures individuelles à inhumation avec des parures correspondant à des cultures s'étendant sur toute la durée de l'Âge du Bronze.

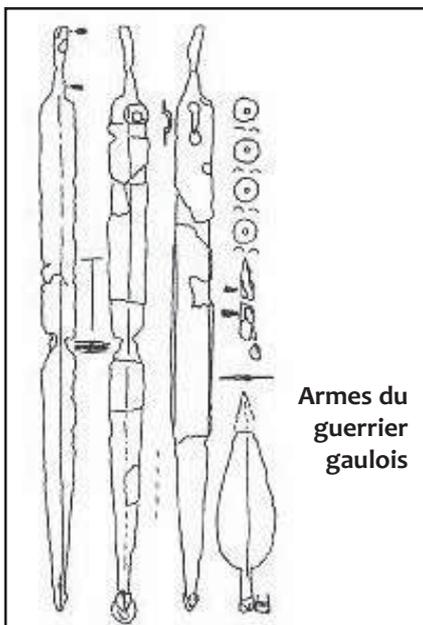
De quels indices dispose-t-on pour éclaircir le mystère de la présence du guerrier gaulois ? Ses ossements, en bon état de conservation, témoignent de sa taille de 166 à 177 centimètres, de son âge, de 18 à 29 ans. L'usure de ses dents était due à une longue mastication de fibres dures. Ces indices bio-

métriques font de lui un contemporain des individus de la nécropole gauloise de Longueil-Sainte-Marie « Près des Grisards », sans que l'on puisse dire qu'il appartenait à ce même groupe humain.

Les restes animaux, de porc exclusivement, semblent être des offrandes sous forme d'os décharnés et non de quartiers de viande, os de jambon, os de côtes, moitié de tête de porc fendue en deux.

Le mobilier céramique, 2 vases et 4 écuelles, semble être un « service familial » qui accompagnait le défunt, complémentaire de son équipement militaire, insignes de son rang social ou de sa fonction. Ces objets rappellent ceux des tombes champenoises à la période de la Tène Moyenne.

Le mobilier métallique comprenait une épée et son fourreau, une lance et un couteau, des anneaux creux qui servaient à suspendre l'épée au ceinturon. Ces objets correspondent à la période de transition où les Celtes se lancent à la conquête de nouveaux territoires à la périphérie de leurs frontières européennes, au début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cette exposition d'une « panoplie-type » des guerriers gaulois, à savoir : un épée puissante à pointe effilée, un fourreau nervuré, un système de suspension à anneaux creux et un fer de lance a-t-elle une signification particulière ?



Armes du guerrier gaulois

On peut émettre l'hypothèse que ce guerrier gaulois décéda accidentellement à l'occasion du transfert de petits groupes armés vers des lieux de concentration où s'élaboraient les grandes offensives.

Mais les auteurs des fouilles et du rapport cité ci-dessous proposent une autre interprétation. La diversité des sépultures connues aujourd'hui dans la population celtique et l'impossibilité de s'en remettre à la simple nécessité de dépôt des corps pour l'expliquer, obligent à rechercher des choix et motivations différents de nos concepts actuels relatifs à la mort. Les nécropoles, ou même les tombes isolées, avaient un rôle de marqueurs sociaux ou de jalons de territoire. « *En fonction de codes sociaux spécifiques de son terroir, le statut de guerrier pourrait décider de son affectation à la garde du territoire sur l'autre rive du fleuve faisant office de frontière. Sa fonction guerrière se prolongerait ainsi au-delà de la mort* »<sup>9</sup>.

**Les pratiques funéraires protohistoriques sont multiples et complexes. Elles ne sont pas seulement une expression du rapport des hommes à la mort. Elles sont aussi d'une certaine façon un prolongement du vivant. Tous ces rituels, qu'ils soient d'inhumation et de disposition des corps et du mobilier accompagnant le défunt, d'incinération et de condamnation des tombes, traduisent des statuts individuels au sein des groupes, des structures sociales et des stratégies de relations entre les groupes qui nous en disent long sur le comportement et la culture de ces populations.**

## NOTES

<sup>1</sup> COLLART Jean-Luc, TALON Marc, *Fouilles et découvertes en Picardie*, Editions OUEST-FRANCE, Inrap. Marc TALON de l'INRAP, est directeur de projet pour l'opération Canal Seine Nord Europe, directeur interrégional Grand Ouest par intérim Pays de Loire, Bretagne, Basse et Haute Normandie

Je le remercie vivement de m'avoir communiqué des extraits de son livre avant parution et de m'avoir autorisée à les utiliser, ainsi que les photos reproduites ici.

<sup>2</sup> DRAC Picardie, Amiens, *Archéologie en Picardie, Carrières en vallées de l'Aisne et de l'Oise*, 1998.

<sup>3</sup> COLLART J.L., TALON M., op. cité, p. 26 à 29.

<sup>4</sup> Jean-Claude FAURE a été le premier à me parler de ces découvertes. Il avait rencontré l'archéologue du CNRS qui dirigeait les fouilles au Buisson campin (lieu-dit aussi Bois campin) et avait organisé une conférence avec elle en 2000 à la MCA. Nous aurions voulu la citer ici, mais n'avons pu retrouver son nom.

<sup>5</sup> TALON Marc, *Bilan du programme archéologique mené sur le SIVOM de Compiègne*, été 1993.

<sup>6</sup> TALON Marc, (AFAN, CRAVO Compiègne), BILLAND Ghislaine, (AFAN, CRAVO Compiègne) et alii. *Le niveau organique néolithique récent du site de la station d'épuration à La Croix-Saint-Ouen*. Revue archéologique de Picardie. N° 9. 1995.

<sup>7</sup> La Tène est une localité du canton de Neufchâtel en Suisse au nord-ouest du lac de Neufchâtel datant du deuxième âge du fer, période gauloise avant l'occupation romaine. Cette période est dite protohistorique entre la préhistoire et l'histoire.

<sup>8</sup> Rapport de BILLAND Ghislaine, GUILLOT Hélène, LE GOFF Isabelle in MASSET Claude et SOULIER Philippe, *Allées couvertes et autres monuments funéraires du néolithique dans la France du nord-ouest*, Editions errance, P. 169-170.

<sup>9</sup> TALON Marc, MENIEL Patrice, PINARD Estelle, RAPIN André, *La sépulture de guerrier de LA CROIX-SAINT-OUEN, in L'Europe celtique du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> avant J.-C., contacts, échanges et mouvements de population*. Actes du symposium international d'Hautvillers – octobre 1992.